

Archéologie de la Bible

Le Bible dévoilée, Les nouvelles révélations de l'archéologie
Israël Finkelstein, Neil Asher Silberman, Bayard, 2002

- L'histoire des religions

Au moment où l'on nous appelle à une croisade du bien contre le mal, de la lumière de la raison contre l'obscurantisme islamiste, il est indispensable de revenir sur nos propres croyances, prendre la mesure de notre débilité mentale malgré la puissance terrifiante de notre science (Nous sommes des nains sur des épaules de géants). La seule attitude raisonnable face aux religions n'est ni le fanatisme, ni le rejet méprisant, mais d'en faire l'histoire. On ne s' imagine pas à quel point c'est difficile, presque impossible. La partialité est ici de mise. Il est assez comique de voir comme la science a pu être convoquée pour confirmer rationnellement la véracité de la Bible, de la traversée de la Mer rouge (entre autres miracles) jusqu'à la psychologie de Moïse. Quand on cherche des preuves, on en trouve toujours. Pourtant cela fait longtemps qu'on pouvait savoir que tout cela était pure **invention**. La religion juive a été (re)constituée par Cyrus (539), Esdras (458) et Néhémie (445) au retour de l'exil babylonien, sur la base de l'idéologie de Josias (639-609) complètement remaniée. Il n'y a donc pas d'Abraham, ni de Moïse (dont la naissance, "sauvée des eaux", est calquée sur l'origine légendaire de Sargon^[1]), ni de conquête de la terre promise. Le monothéisme a une origine perse ou hittite (Ahura Mazda pour Zarathoustra ou le dieu Shamash des Hittites sur son chariot de feu).

Bien sûr, pour être convaincu, il faut se donner la peine d'aller voir dans le détail. Contredire ce qui est tenu pour vrai depuis des millénaires est bien difficile à croire, et l'on se laisse si facilement séduire par des histoires merveilleuses. Par contre, quand on se penche sérieusement sur l'histoire des religions, comme Jean Bottéro, ce qui est difficile ensuite c'est de continuer à y croire plutôt, même pour un moine. La synthèse des données archéologiques fournie ici par les auteurs est précieuse, mais se limitant à l'archéologie d'Israël, ne tient pas assez compte de ce que les recherches assyriennes avaient déjà montré (voir N. Kramer, *L'histoire commence à Sumer*) : qu'une large partie du matériel biblique était d'origine sumérienne ou akkadienne (l'histoire de Job, du déluge, l'Ecclésiaste, etc.) et plus globalement **babylonienne** (chérubins, code d'Hammurabi, etc.) beaucoup plus qu'égyptienne.

On avait aussi depuis longtemps des documents historiques (*Documents araméens d'Egypte*, Les éditions de Cerf, 1972) montrant qu'il y avait bien d'autres temples que celui de Jérusalem et aucun monothéisme avant **Cyrus**. Les lettres de commerçants juifs témoignent du culte de "Anat-Yahô", où Yahô est associé à la déesse Anat, ce qui est d'autant moins monothéiste que beaucoup d'autres divinités sont mêlées à leurs bénédictions. Seul le sabbat peut-être les distinguait du reste de la population, ce n'est même pas sûr. Une lettre étonnamment explicite d'un envoyé du roi Darius ordonne aux juifs les prescriptions rituelles (sabbat, fête des azymes, exigeant un pain sans levain, et se terminant par la formule : "*Qu'il soit fait ainsi chez vous, selon que l'a dit le roi Darius*" p384). Après les déportations mésopotamiennes, le mélange des langues, la destruction des dieux, Cyrus se voudra le libérateur des peuples à qui il rendra "leurs dieux et leurs terres", constituant le premier véritable empire, unité des peuples dans leurs différences. Dans la reconstitution de l'idéologie de Josias s'introduit pourtant largement l'intérêt de l'empire qui veut faire des juifs un rempart contre l'ennemi égyptien. L'exil babylonien et le retour des exilés sera ainsi projeté sur un mythique esclavage égyptien qui

permet de justifier par la religion un antagonisme fondamental avec l'Egypte, conformément à la situation de l'époque.

On savait aussi depuis longtemps que les textes de la Bible compilaient des **traditions** différentes, celles de "Yahvé" puis YHWH/Adonāï, Dieu archaïque et jaloux, celle du cananéen "El", qu'on trouve dans Isra-ël (signifiant celui qui a lutté contre Dieu) et, enfin, celle d'Elohim (tous les dieux!), mais on arrivait à faire passer cela pour une preuve d'authenticité ! Il n'y a pas que les juifs à être concernés par le mythe biblique puisque chrétiens et musulmans s'en réclament. Les musulmans se veulent aussi les fils d'Abraham. Il est donc bienvenue que l'archéologie nous donne une idée plus précise de comment les choses se sont réellement passées derrière les récits fantastiques remaniés par les pouvoirs successifs.

On ne pourra examiner en détail ici l'histoire de la Bible, mais disons-le tout de suite, contester la vérité littérale n'est pas retirer toute valeur à une religion qui continue à nous inspirer. Certes, les revendications historiques des religieux juifs (sur Hébron et le tombeau des patriarches par exemple) perdent tout fondement mais on perçoit d'autant mieux que la profonde originalité de la religion hébraïque n'est pas tant le monothéisme que de se revendiquer comme religion d'anciens **esclaves** et de refuser la division en castes, à peu près en même temps que le bouddhisme sans doute. Si la religion de Zarathoustra valorisait déjà l'intériorité (la bonne foi), la Bible y ajoute la dimension tragique de la culpabilité, de l'exil, de la déchéance et de la persécution. Comme dit Raoul Vaneigem (*Résistance au christianisme*, Fayard), que la nation juive "garde foi, confiance, crédit en une déité qui lui est aussi contraire a de quoi étonner". Mais c'est aussi ce qui en fait toute la profondeur humaine et continue à nous émouvoir. Ne sommes-nous pas tous exilés de la vie ? Il n'y a pas si longtemps, Bob Marley chantait encore un magnifique "Exodus". D'ailleurs, toutes les religions de l'antiquité savaient différencier un sens historique littéral (exotérique), d'un sens moral et mystique (ésotérique). La dimension métaphorique est inéliminable de la langue. Prendre les mythes au mot est une sorte de folie interprétative, de l'ordre de la paranoïa, alors que ce qui compte c'est l'intention générale du récit, ce qu'il nous enseigne et nous fait vivre. L'importance donnée au caractère historique de la Bible est l'effet paradoxal d'un scientisme qu'on ne retrouve guère avant le XIX^e siècle. Il est crucial donc pour la vérité religieuse et spirituelle de se détacher du sens historique et matériel en opposant aux fanatiques du texte les faits de l'archéologie.

- L'archéologie

Ainsi, ce livre nous montre qu'il n'y a pas eu de conquête de la terre promise car il n'y avait rien à conquérir avant le X^e siècle. Le sud de la Palestine ne possédait presque aucune ville encore, Jérusalem n'était qu'un minuscule hameau. Aucun peuple n'a pu venir conquérir le pays de Juda qui restera encore longtemps sous-développé, rural et clairsemé. Il n'y a donc pas de **peuple** venu d'Egypte sous la conduite de Moïse (cela n'empêche pas qu'il y a eu des Cananéens esclaves en Egypte lorsque Ramsès a détruit Avaris, capitale des Hyksos, mais cela n'a pas grand chose à voir avec la question, sinon quelques vieilles légendes peut-être). On ne parle même pas d'Abraham dont le décor ne correspond absolument pas à sa datation supposée, mais tout-à-fait à l'époque d'Esdras et Néhémie. Les juifs sont des cananéens. Rien ne les différencie sinon d'être d'abord plus frustrés peut-être, et d'habiter les terres hautes plus pauvres que les plaines. Se donner Abraham comme ancêtre était nécessaire pour prétendre appartenir à un peuple hautement civilisé.

"Ur était déjà renommée comme lieu de savoir d'une très haute antiquité ; mais son prestige augmenta considérablement dans toute la région lorsque, vers le milieu du VI^e siècle av. JC, elle redevint un important centre religieux grâce au roi babylonien - ou chaldéen - Nabonide. Ainsi, le choix comme origine d'Abraham de la Ur des Chaldéens donnait aux Juifs à la fois distinction et ancienneté culturelle" 353.

"La plupart des Israélites ne venaient pas de l'extérieur de Canaan ; ils étaient indigènes. Il n'y a pas eu d'exode de masse en provenance d'Egypte. Le pays de Canaan n'a pas été conquis par la violence. La plupart de ceux qui ont constitué le premier noyau d'Israël étaient des gens du cru, ceux-là mêmes qui peuplaient les hautes terres durant les âges du Bronze et du Fer. Les premiers Israélites étaient - comble de l'ironie - d'origine cananéenne !" 143.

Il n'y a pas d'inconvénient par contre à croire en l'historicité de **David** qui gagne la "royauté" en terrassant avec sa fronde un géant d'une bande rivale (ce qui donne la mesure de l'importance de son royaume !). Tout n'est pas faux dans ces légendes mais l'archéologie démontre que Salomon est une pure invention de l'époque de Josias. Il n'y a pas de premier Temple, aucune trace ! Même si certains faits peuvent être historiques, dont une bonne part des noms de roi, toute l'histoire est arrangée pour servir les intérêts politiques de Josias ou des Perses. Impossible de s'y retrouver vraiment, pas plus qu'on ne peut retrouver un noyau historique à la légende du Roi Arthur par exemple. De nombreuses indications de lieux ou de peuples montrent avec évidence qu'il s'agit d'une reconstruction tardive faisant référence à des villes beaucoup plus récentes (comme Hébron) tout en ignorant les réelles grandes villes de l'époque comme Haçor.

"Si l'on se fonde sur l'étude archéologique, jusqu'à l'époque de David et de Salomon, et même au-delà, la population sédentaire de Juda était très minime ; le royaume était isolé, très marginalisé ; la contrée n'avait aucun centre urbain digne de ce nom ; elle manquait de la hiérarchie habituelle : hameaux, villages, villes" 159.

Ce qui apparaît clairement dans cette reconstitution, c'est que l'enjeu essentiel du Roi Josias était d'établir à partir de Jérusalem l'unité d'**Israël** (Nord) et de Juda (Sud), les récits bibliques ayant pour fonction de légitimer ce rattachement d'Israël à Jérusalem. La réalité est à peu près le contraire de ce que raconte la Bible. Alors que la Judée restait inculte, Israël s'est développée beaucoup plus tôt, sur les terres plus riches de Samarie et Galilée, échappant même au contrôle égyptien au début du IX^e siècle av. JC. Loin de vouer un culte à Jérusalem, c'est à Béthel que se situe le temple d'Israël pratiquant par ailleurs le polythéisme et connaissant un assez grand mélange de populations. L'apogée d'Israël se situe de 884 à 842, sous le règne des Omrides calomniés dans la Bible.

"C'est à l'apogée de la prospérité du royaume du Nord, sous le règne de Jéroboam II, que nous pouvons trouver enfin la totalité des critères qui constituent un Etat : l'alphabétisation généralisée, l'administration, la spécialisation de la production économique et la maintenance d'une armée professionnelle. C'est aussi de cette époque que datent les premières protestations prophétiques. Les oracles des prophètes Amos et Osée, qui comptent parmi les premiers écrits prophétiques conservés, contiennent des passages qui décrivent l'apogée du règne de Jéroboam II" 247.

Ces prophéties de châtiments et destructions ayant été recueillies deux siècles après, ont été remaniées au profit de Jérusalem, tout comme les autres traditions et légendes. En tout cas, c'est la chute d'Israël qui va faire la fortune de Juda. Téglath-Phalasar III dévaste Israël et s'allie

avec Juda (Achaz) au temps du premier Isaïe en -732. La destruction des villes du Nord comme Haçor amène un flux de population cultivée vers les villes du sud et surtout **Jérusalem** qui fait "*un grand bond en avant*". C'est alors que le judaïsme va commencer à s'élaborer.

"Mais d'où venaient ces richesses ? Sur quoi s'appuyait cette évolution vers la formation d'un Etat ? Il n'y a qu'une réponse possible : c'est que Juda s'était mis soudain à coopérer avec - voire à s'immerger dans - l'économie de l'Empire Assyrien [...] En même temps que cette extraordinaire transformation sociale, vers la fin du VIII^e siècle av. JC, se développa une lutte religieuse intense dont la conséquence directe fut l'émergence de la Bible telle que nous la connaissons" 281.

L'unification religieuse autour de "YHWH l'unique" et centrée sur le temple de Jérusalem, a des raisons à l'évidence politiques. Ce n'est pas encore un monothéisme pourtant mais plutôt un dieu exclusif et jaloux. Dans son élan, ce mouvement amènera Ezéchias à vouloir gagner son indépendance contre l'Assyrie, ce qui s'avérera désastreux, provoquant la riposte de Sennachérib en 701. Lakish fut entièrement détruite mais Jérusalem encore épargnée. Avec Manassé la prospérité et le polythéisme (la liberté religieuse) revinrent. Il sera calomnié par son successeur **Josias**, véritable fondateur du judaïsme puisque c'est lui qui invente le Deutéronome, soi-disant découvert lors des travaux de rénovation du Temple en 622, mais dont le style "*ressemble de façon frappante à celui des traités assyriens de vassalité du début du VII^e siècle av. JC, qui énuméraient les droits et les devoirs des peuples sujets envers leur suzerain (dans ce cas présent, Israël et YHWH)*" 319. Josias détruira le temple de Béthel et organisera la résistance à la nouvelle puissance égyptienne de Psammétique Ier mais le fils de celui-ci, Neko II, le tuera en 610 à Megiddo.

13 ans après, c'est la terrible invasion des forces babyloniennes de Nabuchodonosor (en 597) et la destruction du Temple. L'archéologie confirme "*l'intensité de la destruction de Jérusalem par les Babyloniens restée visible à l'oeil nu pendant un siècle et demi après l'événement*". On ne sait vraiment combien de juifs furent déportés à **Babylone**, entre 4000 et 8000 sans doute (surtout nobles et clergé) mais le pays se vida de ses habitants qui se réfugièrent en Egypte (Jérémie) ou ailleurs. Il semble que les exilés garderont leur identité ainsi que leurs rites religieux, mais ils se nourriront largement de la civilisation babylonienne, qui est la plus avancée de l'époque, au point que leur religion sera transfigurée en monothéisme, intellectualisée et largement méconnaissable.

Lorsque Cyrus renverse le pouvoir babylonien en 539 et renvoie les exilés à Jérusalem, il semble qu'environ 30 000 revinrent à travers le désert. C'est ce retour sur la terre de leurs ancêtres qui sera transposé dans la sortie d'Egypte et la prise de pouvoir sur les "cananéens" occupant les lieux. "*La saga de l'exode faisait écho à leur propre situation de rapatriés*" 351. On peut penser que la reprise en main de la région par ces rapatriés, au nom de l'empire Perse, ne se fera pas sans problèmes. La refonte de la religion est telle qu'il est téméraire, en l'état actuel de nos connaissances, de déterminer la part des innovations de Josias et celle d'**Esdras** dans la rédaction finale du Deutéronome. Je pense pour ma part qu'on surestime encore l'apport de Josias et qu'on sous-estime le fondement babylonien, qui est décisif dans sa constitution et son organisation étatique. Certes, on distingue littérairement deux versions du Deutéronome et deux Isaïe, correspondant à ce qui a pu être écrit avant ou après l'exil, mais l'ensemble, fixé vers 444 par Néhémie (ministre d'Artaban, le souverain perse), est bien une réécriture du passé, pur produit des luttes politiques et religieuses de ce temps qui fait écran aux réalités précédentes, comme en témoigne l'archéologie. Il faut souligner que c'est le

remplacement de la royauté par l'administration perse qui donnera toute son importance au clergé resté implanté localement.

"A partir de ce moment-là, la famille davidique n'a plus joué aucun rôle dans l'histoire de Yehoud. En même temps, le clergé, dont l'importance s'était affirmée durant l'exil, et qui joua un rôle majeur parmi ceux restés à Yehoud, conserva son autorité en raison de sa capacité à préserver l'identité du groupe. C'est pourquoi, durant les décennies suivantes, le peuple de Yehoud fut gouverné par un système dual : politiquement, par des hauts-commissaires désignés par l'autorité perse, sans connexion aucune avec la famille royale davidique ; religieusement, par les prêtres. La monarchie ne jouant plus aucun rôle, le Temple devint le centre de l'identité du peuple de Yehoud. Ce fut l'un des tournants cruciaux de l'histoire juive"
350.

L'identité religieuse juive ne prendra pourtant toute sa dimension qu'avec les Zélotes et les Maccabées se révoltant en -167 contre Antiochus IV et sa tentative d'hellénisation forcée par la suppression de l'ancien culte et du pouvoir religieux. "Le zèle contre la Loi a produit le zèle pour la Loi". C'est la véritable origine du refus de l'assimilation et du culte de l'empereur qui leur attirera tous leurs ennuis futurs. La traduction de la Bible en grec, à la même époque (dite Bible des septantes), aura pourtant une importance décisive, permettant la diffusion de cette tradition dans tout le bassin méditerranéen où les juifs formaient déjà une **diaspora** qui prendra de l'ampleur bien plus tard (+70), après la Guerre des Juifs (Flavius Josèphe), puis leur expulsion de Jérusalem (+135). La destruction du temple transformera encore complètement l'ancien judaïsme désormais centré sur la synagogue et le texte sacré. La séparation du politique et du religieux qui en résulte caractérise le judaïsme depuis lors comme religion de l'exil (ce que la constitution de l'Etat d'Israël remet en cause désormais). Cette séparation sera reprise par les chrétiens, Augustin opposant la Cité de Dieu et la Cité des hommes. C'est un pas que l'Islam n'a pas encore franchi. N'est-il pas troublant de constater que la guerre reprend entre l'Irak et les Etats-Unis sur les terres de Babylone et de la Judée ? Guerre obscurcie par des discours religieux paranoïaques alors que nous partageons la même origine, la même tradition, mais aussi hélas le même aveuglement d'une foi refusant de reconnaître des vérités plus matérielles qui font retour dans le Réel avec une violence dévastatrice.

A partir de cette date (pas avant 135 donc), le **christianisme**, largement issu des Esséniens mais aussi du culte de Mitra, du néoplatonisme d'Alexandrie et du stoïcisme, pourra s'appuyer sur la diffusion de la Bible et la diaspora d'un peuple dominé, opposée aux diasporas des maîtres grecs et romains, pour devenir finalement la religion de l'Empire (en 325) qui étend la citoyenneté à tous ses sujets, maîtres comme esclaves, la personnalité juridique romaine trouvant là un fondement universel (Catholicon). Mais c'est encore une autre histoire (voir mon [histoire des religions](#)).

[1] Le Pentateuque (les livres "historiques" de la Bible) n'est pas sans évoquer *L'épopée du roi du combat*, mettant en scène le premier grand conquérant, Sargon d'Akkad qui régna 55 ans (2334-2279) et se proclama "oint de Dieu". Sa naissance est décrite ainsi : *"Ma mère, la grande prêtresse, m'a conçu, en secret elle me porta. Elle me déposa dans un panier de joncs, avec du bitume elle en scella le couvercle. Elle me déposa sur la rivière de façon à ce que l'eau ne me recouvrit pas."* (Pritchard, 1969, p119, ou "La mésopotamie", G. Roux, p177, Seuil, Points)

<http://www.globenet.org/transversales/grit/bible.htm>